

Université d'État d'Haïti

Bulletin de la Recherche

Université d'État d'Haïti



Numéro 1, Vol. 2
Juin-Juillet 2016

Production

Direction de la Recherche

Responsable de publication

Woodkend EUGENE

Révision

Jacques BLAISE, Bogentson ANDRÉ

Rédaction

Woodkend EUGÈNE

Wilguens REGIS

Mise en page

Jude MONOME

Diffusion

Monique ELICART,

Esther PETIT-FRÈRE

Sommaire

Edito

La "Recherche" tient bon malgré la crise

Actualités de la recherche

- * La FAMV renoue avec l'organisation des journées scientifiques
- * Jacques Blaise devient le nouveau Vice-recteur à la recherche de l'UEH
- * Le MPCE appuie le programme de recherche sur les savoirs locaux

Condensé

- * Résumé de deux communications faites lors des journées scientifiques à la FAMV

Paroles de chercheurs

James Rudolph Saint Cyr : entre Recherches, Enseignements et Administration de la recherche

EDITO

La "Recherche" tient bon malgré la crise

À cause de la crise qui sévit à l'UEH, la diffusion du Bulletin de la Recherche a été interrompue. Mais cela ne sous-entend nullement que les activités de recherche se sont arrêtées, elles aussi. La crise actuelle a surtout aggravé les conditions déjà précaires de production scientifique à l'Université. Au fait, depuis toujours, elles (les conditions) n'ont jamais été bonnes. Comment pouvaient-elles être bonnes quand, au niveau national, la production scientifique, la recherche et l'innovation ne font l'objet d'aucune politique publique, définissant le cadre global de fonctionnement et de développement de ce triptyque sectoriel? Aucune instance étatique d'importance ne s'en occupe. Comment pouvaient-elles être bonnes quand la réalité économique nationale, dominée par l'informel, la sous-traitance et le négoce (achat-vente) sans production réelle, est très peu demanderesse de recherches scientifiques pour prospérer?

Comment pouvaient-elles être bonnes quand, au niveau même de l'Université, il faut se battre pour convaincre les codécideurs internes à allouer une certaine part du budget à la recherche, parce que justement le peu de ressources que l'État met à la disposition de l'Université suffisent à peine à couvrir les frais d'enseignement et d'administration? Comment pouvaient-elles être bonnes quand les membres de la communauté universitaire de l'UEH s'entredéchirent dans des guerres de basse intensité qui affaiblissent l'Alma mater par rapport à d'autres concurrents privés, au lieu d'unir leurs forces pour persuader l'État à adresser la question de l'enseignement supérieur en général dans son état actuel de "borlettisation", et à doter l'UEH de moyens adéquats pour développer son potentiel en matière de recherche; et ce, dans l'intérêt national? Car aujourd'hui, il est une évidence que l'Université, à travers ses dispositifs de production scientifique, contribue énormément au développement économique des sociétés par le transfert de technologies aux Entreprises (valorisation de la recherche) et le service à la collectivité; favorisant ainsi la création de nouvelles poches d'activités économiques pour booster la croissance.

Tout cela pour dire que le secteur de la recherche à l'UEH a toujours connu la vie dure, tant au regard des conditions nationales qu'institutionnelles. La crise actuelle participe de cette ambiance générale peu favorable à la construction d'une Université produisant une recherche publique de qualité. Rien n'a jamais été facile. Les progrès enregistrés jusque-là sont le résultat de grands efforts et de persévérance éprouvée, à la fois au niveau du Vice-rectorat à la recherche et dans les Facultés. Grâce à cela, le secteur de la recherche a tenu bon.

Il a tenu bon avant la crise, face à l'indifférence de l'État et de la société. Il a aussi, et en plus, tenu bon pendant la crise, car celle-ci n'a pas eu gain de cause sur les activités de recherche programmées pour la première session de l'année. Pour ne citer que quelques exemples, le colloque sur "Le protestantisme en Haïti et dans sa diaspora" a bel et bien eu lieu les 16 et 17 juin dernier. La série de conférences sur "l'Anthropologie de l'éducation en Haïti" s'est déroulée comme prévu les 20, 21 et 22 juin. Les deux journées scientifiques sur "l'Agriculture et l'environnement haïtien face aux enjeux du changement climatique" ont eu lieu les 22 et 23 juillet. Le comité d'éthique a reçu et analysé des dossiers qui lui ont été soumis pour approbation. Avec l'Ambassade de France, La Direction de la recherche a assuré le suivi des projets liés à la Maison de la Recherche. En partenariat avec l'Université de Bourgogne, l'UEH a soumis des projets de recherche à l'AUF, impliquant des laboratoires de la Faculté d'Agronomie et de Médecine Vétérinaire (FAMV) et la Faculté des Sciences (FDS). L'Unité de Recherche en Géosciences (URGéo) a progressé dans son projet de mise en place d'un Master en géosciences à la FDS. Tous les Labos de l'Université ont continué l'exécution de leurs activités et travaux. Plusieurs rencontres avec l'ARES - CCD (Coopération Belge) sur la gouvernance de la recherche se sont tenues. Plusieurs missions Sud-Nord et Nord-Sud sur l'écriture scientifique, sur le financement et la valorisation de la recherche ont pu être réalisées. Un nouveau Vice-recteur à la recherche a été élu et est en poste. . .

Somme toute, nonobstant la crise, les activités de recherche ont tenu tête. Mais, peut-on se contenter d'une recherche qui tient bon? Ou, de préférence, va-t-on enfin, par-delà nos divergences, prendre conscience de la nécessité d'identifier nos véritables contre-acteurs et joindre nos forces pour lutter en vue de la création de conditions véritablement propices à l'avènement d'une UEH capable de mieux contribuer au progrès de notre société par une production scientifique de qualité? Voilà l'enjeu sur lequel l'équipe du bulletin de la recherche invite les acteurs et lecteurs à réfléchir en lisant le premier numéro de ce deuxième volume du bulletin. •

ACTUALITÉS DE LA RECHERCHE

La FAMV renoue avec l'organisation des journées scientifiques



Vue d'une salle d'exposition de pièces des labos de biologie

A l'initiative de la commission responsable des activités scientifiques et de recherche au niveau du conseil des étudiants, appuyée par le Décanat de la Faculté d'Agronomie et de Médecine Vétérinaire, deux journées scientifiques ont été organisées autour du thème : *l'agriculture et l'environnement haïtiens face aux enjeux du changement climatique*.

Les activités, lancées à l'Auditorium de la Faculté par le Décanat, ont reçu la visite des membres du nouveau conseil exécutif de l'Université (Recteur Fritz Deshommes, Vice-recteurs Jacques Blaise et Hérold Toussaint). En vue de la pleine réalisation de cette grande manifestation scientifique, les organisateurs ont reçu l'encadrement et l'encouragement nécessaires de la part du Décanat.

L'objectif : créer un cadre d'échanges pour les scientifiques entre eux, mais aussi sensibiliser le public sur les enjeux liés au changement climatique. Les deux journées ont été marquées par des conférences-débats, des expositions, des ateliers de fabrication, des projections de documentaires et des tables rondes portant sur des sujets d'actualité relatifs au changement climatique. C'était l'occasion pour chaque département d'enseignement de la Faculté

de présenter un sujet, de donner accès à ses matériels de labos et d'exposer certains travaux pratiques réalisés en classe et la modélisation de techniques utilisées dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie agroalimentaire, du génie rural et de l'environnement. Les sept (7) départements de la Faculté (sciences de base, production animale, génie rural, ressources naturelles et environnement, phytotechnie, sciences et technologie des aliments, économie et développement rural) ont tous contribué à la pleine réussite de ces deux journées.



Vue d'une séance de présentation

Initiées en 2012 par des étudiants finissants, les journées scientifiques à la FAMV sont reprises cette année, et sont appelées cette fois à s'inscrire durablement dans le calendrier facultaire.

Jacques Blaise devient le nouveau Vice-recteur à la recherche de l'UEH

Le Dr Jacques Blaise a été élu Vice-recteur à la recherche lors des joutes électorales tenues le 17 mai dernier à l'Université d'État d'Haïti, et a pris fonction le 13 juin 2016. Avant son élection, il a occupé le poste de Directeur à la recherche au Rectorat de l'Université depuis décembre 2013.

Le Professeur Blaise est titulaire d'un diplôme en recherche parasitologique du Centre Universitaire Polytechnique de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso, 1995), d'un doctorat en Médecine Vétérinaire de l'Université Paul SABATIER de Toulouse (France, 1990) et d'un diplôme d'Ingénieur-Agronome de l'Université d'État d'Haïti, 1983.

Ancien directeur du "laboratoire vétérinaire et de contrôle de qualité des aliments" au Ministère de l'Agriculture (MARNDR, 1993-1995), il est devenu directeur du département de production animale de la Faculté d'agronomie (FAMV de l'UEH, 1996-2000, 2000-2004). Puis, doyen de la FAMV, de décembre 2004 à avril 2013. Parallèlement, il a été membre de la commission régionale des experts du bureau caraïbe de l'Agence Universitaire de la Francophonie (2000-2012) et membre du Réseau Universitaire Francophone « Santé - Environnement » (RSE), créé en janvier 2006.

Le professeur Blaise enseigne, à la FAMV, la parasitologie animale et la zoologie générale et appliquée depuis 1992. Il est, entre autres, l'auteur de *Introduction aux maladies parasitaires d'Haïti : zoonoses et santé humaine* en 2009. Il a publié plusieurs articles scientifiques dans des revues spécialisées dont : la *Revue Scientifique et Technique de l'Organisation Mondiale de la Santé Animale* (OIE), la *Revue Tropical Medicine and International Health* (London), la *Revue de la Fondation Internationale pour la Science* (Stockholm, Suède), la *Revue de Médecine Tropicale de Marseille* (France), la *Revue Recherche, Étude, Développement* de la FAMV-UEH et la *Revue de Médecine Vétérinaire de Toulouse* (France).

CONDENSÉ

Au cours des deux journées scientifiques (22 et 23 juillet 2016) organisées à la Faculté d'Agronomie et de Médecine Vétérinaire (FAMV) autour du thème "l'Agriculture et l'environnement haïtien face aux enjeux du changement climatique", plusieurs chercheurs ont communiqué les résultats de leurs recherches sous forme de conférence. L'équipe du bulletin prend plaisir à partager avec les lecteurs le résumé de deux de ces communications. Il s'agit de l'intervention du Dr Jacques Blaise titrée "importance

et situation de la biodiversité animale en Haïti", et celle du Dr Newdeskarl Saint Fleur traitant de "Risques sismiques en Haïti".

Importance et situation de la biodiversité animale en Haïti (par Jacques Blaise)

La biodiversité animale en Haïti demeure encore très riche. En dépit de son importance pour l'homme, sa protection n'est pas garantie dans un pays où se côtoient

cette richesse naturelle et la pauvreté. Si les écosystèmes marins (Institut Français d'Haïti, 2006) sont peu explorés, beaucoup de travaux ont été déjà réalisés au niveau des écosystèmes d'eau douce (Sergile, 2005; Blaise et al, 2014) et terrestre (David et al, 2008; Wood et al, 1997 et 2006) plus accessibles. Les résultats de recherche (Côte des Arcadins, 8 plans d'eau continentaux, 2 parcs naturels) montrent que la méconnaissance et la mauvaise gestion ont entraîné la disparition d'espèces endémiques (Singe

CONDENSÉ (SUITE)

d'Hispaniola, grenouille la Selle) et menacé la vie de beaucoup d'autres espèces très utiles vivant dans les écosystèmes aquatiques ou terrestres haïtiens : *Dermochelys coriacea* (tortue luth), *Trichechus manatus* (Lamantin des Antilles), *Crocodylus acutus* (Crocodile haïtien ou caïman), *Phoenicopterus ruber* (flamant rose), *Egretta caerulea caeruleascens* (aigrette bleu), *Egretta alba* et *E. thula* (grande et petite aigrettes blanches), *Amazona Ventralis* (Amazone à front blanc ou jako) *Cylura ricordii* (iguane de record), *Epicrates Striatus* (boa ou koulèv nan dòmi), *Solenodon paradoxus* (Solénodo ou nez long), *Plagiodontia aedium agouti*, etc. En conformité avec les dispositions de l'Union internationale pour la conservation de la Nature (UICN), une liste non exhaustive d'espèces (Amphibiens, Reptiles, Oiseaux, Mammifères) a été constituée. Toutefois, parmi les actions relatives à la sauvegarde de ces espèces, seule la création de parcs naturels a été envisagée bien que les efforts soient encore insuffisants. L'UICN exige aux pays membres d'avoir 17 % de leur territoire en aires protégées, mais ce pourcentage n'est atteint qu'à moins de 50 % en Haïti (soit une superficie de 173,563 ha représentant 6,25 %), selon cet organisme. Les dispositions du code rural haïtien mis à jour en 2009 (Gousse, 2009) sont à encourager, mais il reste encore à envisager des sanctions plus dissuasives vis-à-vis des contrevenants et la mise en place par les autorités de mécanismes de prise en charge des sites à protéger où vivent les espèces menacées.

Risque sismique à Port-au-Prince (par Newdeskarl Saint Fleur)

L'accent est mis sur les composantes du risque sismique : aléa, vulnérabilité et capacité de réponse. Pour l'aléa, les "ingrédients" naturels qui font qu'un séisme peut à tout moment survenir en Haïti sont la tectonique des plaques et la sismicité mondiale, les évidences géomorphologiques et géophysiques de l'existence de failles actives en Haïti ainsi que leur cinématique et géométrie. Il existe deux scénarios de secousse sismique dans la région métropolitaine de Port-au-Prince. Ces scénarios (Symithe et Calais, 2016) prennent en compte deux études sur la cartographie de la Faille d'Enriquillo : l'une considère que cette faille continue en faille décrochante dans la plaine du cul-de-sac et dans la vallée d'Enriquillo comme elle l'est à l'Ouest de Port-au-Prince (Mann et al., 1995). Dans ce cas, un séisme de magnitude 7 sur cette faille entre Port-au-Prince et Malpasse engendrerait des secousses violentes assez localisées de part et d'autre de la faille au front du Massif de la Selle. L'autre scénario est basé sur une étude récente de Saint Fleur et al. (2015). Utilisant les outils modernes de la sismotectonique, cette dernière étude montre que la faille d'Enriquillo est transformée en un système de failles inverses entre Port-au-Prince et Malpasse jusque dans la vallée d'Enriquillo en République Dominicaine. Ce scénario montre que pour une magnitude 7, les secousses seront deux fois plus intenses dans la région métropolitaine que dans le cas d'une faille purement décrochante. Ce 2^e scénario est privilégié compte tenu de la

pertinence des données utilisées par Saint Fleur al. (2015) pour leur cartographie. Bien sûr, ce n'est pas une bonne nouvelle pour la région métropolitaine de Port-au-Prince.

Pour la vulnérabilité, il y a lieu de considérer les constructions anarchiques ne respectant pas les normes parasismiques. Roger Bilham (2010) de l'Université de Colorado, l'un des premiers scientifiques à s'être rendu à Port-au-Prince après le séisme du 12 janvier 2010, a fait la déclaration que voici : « Lors de ma visite dans la région dans les semaines suivant le séisme, la raison du désastre était claire dans les ruines mutilées – les bâtiments avaient été condamnés au moment de leur construction. Toutes les erreurs possibles étaient évidentes : acier fragile, agrégats grossiers non angulaires, ciment faible mélangé avec du sable impur ou salé, et la terminaison systématique des armatures au niveau des joints entre les colonnes et les étages des bâtiments où les contraintes sismiques sont les plus importantes ». Ces paroles résumant parfaitement l'état de vulnérabilité des bâtiments à Port-au-Prince avant 2010. Aujourd'hui encore, il y a très peu d'amélioration en ce sens.

Il faut mentionner la faible capacité de réponse de l'Etat haïtien en cas de séismes ; vu le poids de la corruption dans la vulnérabilité et la faible capacité de réponse des pays où il y a plus de morts dans les séismes (Ambraseys et Bilham, 2011). La situation tectonique de la région, la vulnérabilité de population et la faible capacité de réponse de l'Etat font qu'Haïti et, particulièrement Port-au-Prince, est à haut risque sismique. •

PAROLES DE CHERCHEURS

James R. Saint Cyr : entre Recherches, Enseignements et Administration de la recherche

On accueille avec grand plaisir James Rudolph Saint Cyr à la rubrique Paroles de chercheurs de ce 1^{er} numéro du 2^e volume du Bulletin de la recherche. Ancien de l'École Normale Supérieure de Port-au-Prince (UEH), professeur Saint Cyr est Docteur de l'Université de Rouen. Depuis 2015, il occupe le poste de Secrétaire Exécutif à la Maison de la Recherche de l'UEH, et est Responsable de la Revue Chantiers (Revue des Sciences Humaines et Sociales de l'UEH). A ce titre, il est sous – PAR (Pilote d'Atteinte

de Résultats) pour le résultat 3 (R3) dans le cadre de la coopération de l'UEH avec l'ARES (Académie de Recherche et d'Enseignement) en Belgique. Parallèlement, il enseigne la Méthodologie de la recherche et la Linguistique générale à l'École Normale Supérieure. C'est sur ces quelques mots de présentation que l'Équipe du bulletin salue le professeur Saint Cyr et l'invite à préciser pour les lecteurs son champ et ses thèmes de recherche privilégiés.

J.R.S. Bonjour ! Mes champs d'intervention résultent de mes travaux de recherche en Analyse du Discours, plus spécifiquement celui du média et de la politique. Les thèmes de recherche privilégiés sont le discours médiatique (la mise en circulation, la mise en forme et les procédés de diffusion...) et politique, l'enjeu des déictiques dans le processus discursif sans oublier l'expression et la mise en forme de la radicalisation dans la société Haïtienne, la représentation... Pour l'instant les thèmes abordés sont l'usage du

créole dans le discours politique, la mise en discours de la violence dans tous ses aspects.



D' James Rudolph Saint Cyr

E.B. Avez-vous des activités de recherche en cours ?

J.R.S. Actuellement, je travaille sur deux projets : l'un sur les Stratégies rhétorico-pragmatiques de la métaphore dans le discours éditorial (le cas du *Nouvelliste* : 2011-2015) avec Vladimir Jean Baptiste de la Faculté de Linguistique appliquée, et l'autre, que je codirige, concerne le mémoire de Joël Michel. Il s'agit de la préparation d'une thèse de doctorat à l'Université Paris 10 sous la direction de la professeure Minna PUUSTINEN du Labo EA7287 GRHAPES-INS HEA. En effet, Joël Michel traite dans le cadre de ce travail de thèse la question de l'autisme en Haïti. Son sujet de mémoire est : La mise en place d'un dispositif de Diagnostic et d'accompagnement des personnes avec autisme en Haïti. Son étude soulève la question de l'autisme et les préjugés culturels (représentations) qui l'entourent. La thématique de l'autisme est peu comprise en Haïti, elle est sujette à des interprétations diverses qui n'aident ni l'enfant en situation d'autisme ni la famille. En ce sens, ce travail me semble novateur mais aussi pragmatique, car Joël MICHEL ne cherche pas uniquement à comprendre, il veut aussi proposer. Que ce soit le dispositif adapté pour diagnostiquer et accompagner les personnes avec autisme, ou le protocole de prise en charge et d'évaluation. Ce seront là deux contributions majeures pour la société haïtienne. Enfin, je crois que cette recherche fera avancer l'état

de nos connaissances et combatta les préjugés culturels, les représentations sociales, les clichés, les stéréotypes, autant de filtres qui bloquent la promotion d'une politique d'inclusion pour les personnes en question.

E.B. Comment ces travaux avancent-ils ?

J.R.S. Dans le cadre de cette codirection avec Minna PUUSTINEN de l'Université Paris 10, comme tout travail de cette envergure, Joël Michel en est au stade de balbutiement. Nous avons établi un calendrier d'activités avec le concerné sur les différentes étapes à franchir pour cette année académique. Joël Michel est actuellement en Haïti où il multiplie des entretiens exploratoires au niveau des structures étatiques afin de voir les services d'enregistrement et d'accompagnement proposés. Il doit aussi voir la question de la scolarisation des autistes en Haïti, les missions, les écoles spécialisées ou les organisations travaillant dans le domaine, le profil des professeurs, les exigences des écoles. En somme, il doit, à l'issue de cette période, avoir un panorama de la situation des enfants autistes en Haïti.

E.B. Avez-vous d'autres perspectives de recherche ?

J.R.S. A court terme, je travaille sur la présentation d'un programme de recherche sur trois ans avec le professeur Salih Akin de l'Université de Rouen. Nous comptons dans le cadre de ce programme créer des activités de recherche sur la dénomination, la mise en discours de la violence. Il y aura aussi des cotutelles, des colloques et des publications à travers Chantiers. A moyen et à long terme, la création d'un observatoire sur la violence avec les collègues Salih Akin (Université de Rouen) et Laurence Rosier (Université Libre de Bruxelles).

E.B. Parlons un peu de l'environnement institutionnel dans lequel vous réalisez vos recherches. Quelle est la situation de la recherche dans votre Faculté d'attache ?

J.R.S. Il est difficile d'en parler à l'École Normale Supérieure (ENS), elle est très peu pratiquée. Cela me peine de voir le nombre de jeunes à l'ENS, plus spécifiquement ceux du Département des Langues vivantes, qui

n'arrivent pas à produire leur mémoire de sortie. Toutefois, je peux relever quelques initiatives de mes collègues du Laboratoire Dynamique des Mondes Américains (LADMA). La situation précaire dans laquelle évoluent les professeurs ne facilite pas non plus la tâche. Le peu de ressources humaines apte à mener une recherche de qualité fait défaut. A cela s'ajoutent le manque de moyens financiers et logistiques, l'instabilité sociale et politique, la politisation de l'UEH.

E.B. Faut-il entendre par là que vous faites face à d'importantes difficultés dans la conduite de vos recherches ?

J.R.S. Les difficultés sont légion. Il est vrai que beaucoup d'efforts ont été consentis ces dernières années pour donner une place à la recherche à l'UEH. Néanmoins, beaucoup reste à faire. Je me retrouve confronté à des problèmes de base : problèmes d'électricité, manque d'une bibliothèque équipée...

E.B. Avez-vous d'autres charges en plus de vos activités de recherche ?

J.R.S. En plus de mes différentes activités à la tête de la Maison de la Recherche (ateliers, conférences, colloques, etc.) et de mes cours à l'ENS, j'accompagne les étudiants à différents niveaux dans le cadre de leur mémoire de sortie. En ce qui concerne la revue Chantiers dont j'ai la responsabilité, plusieurs numéros sont en cours de préparation. Parallèlement, je prépare de concert avec mes collègues haïtiens et belges le colloque sur le Résultat 3 (Recherche) dans le cadre de la coopération ARES-CCD-UEH qui se tiendra à la fin l'année 2016.

E.B. Quelques mots à vos collègues chercheurs et aux lecteurs ?

J.R.S. D'abord, je tiens à remercier l'équipe du bulletin d'avoir pensé à moi. J'invite mes collègues à soutenir et idéalement à contribuer au rayonnement de la revue Chantiers, medium par lequel nous pouvons mettre en lumière notre université tant au niveau national qu'international. Enfin, les lecteurs sont les bienvenus à la Maison de la Recherche. Ils auront le loisir de participer aux nombreuses activités organisées et de profiter des différents services proposés.